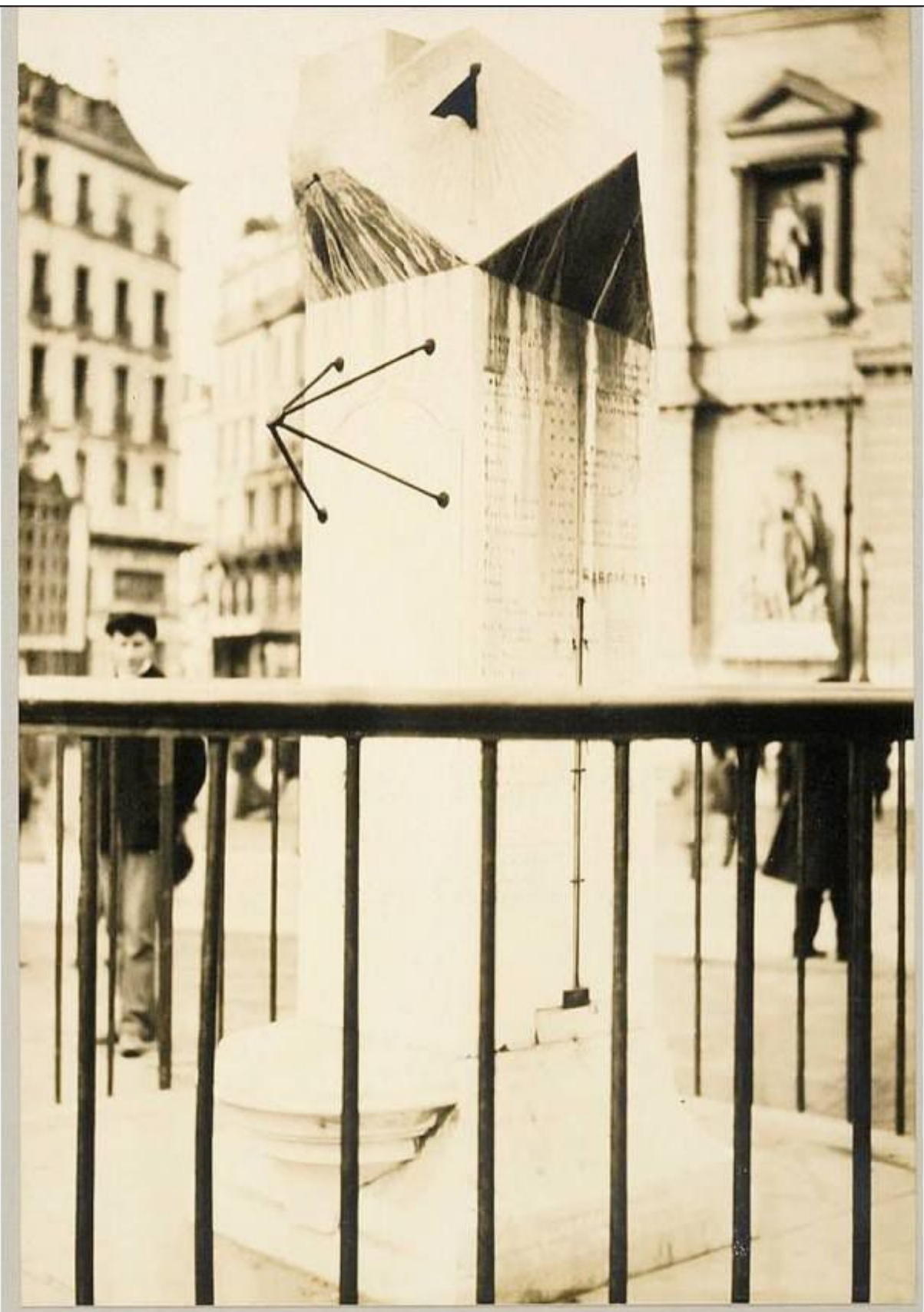


[Patrimoine] Le Physiorama retrouvé à l'Observatoire de Marseille

Écrit par [David Coquille](#) | lundi 15 août 2016 12:27 | [Imprimer](#)



1- Ce cadran solaire doté d'une « méridienne du temps moyen » apparaît sur de rares photographies d'époque, entouré d'une grille métallique. 2- L'astronome américain James Caplan, responsable des collections de l'Observatoire astronomique de Marseille, pose devant le vestige du Physiorama. 3 et 4- « Le Journal illustré » du 6 octobre 1873 décrit la « colonne scientifique » de 2,5 mètres de hauteur. Photos D.C./ ville de marseille L'utilisation de l'article, la reproduction, la diffusion est interdite - LMRS -
(c) Copyright Journal La Marseillaise

L'histoire oubliée d'un cadran solaire installé sur la place de la Bourse et qui donna « l'heure vraie » aux Marseillais de 1870 à 1906. Nous avons retrouvé la base de l'édicule dans le jardin de l'Observatoire astronomique à Longchamp.

C'était un cadran solaire à plusieurs faces. Cette sculpture en pierre de taille étrangement cubiste, baptisé « Physiorama » par son concepteur Henri Amat (1813-1891), avocat et député républicain féru d'astronomie, est visible sur de vieilles cartes postales de la place du palais de la Bourse. De rares photographies donnent à voir de près cette « colonne scientifique » installée par une délibération du 3 juin 1870 qui « autorise le maire [Théodore Bernex] à établir sur la place Royale un édicule astronomique conformément aux indications fournies par M. Espérandieu, architecte de la Ville ».

L'historien de Marseille Adrien Blès n'a pas manqué de relever la présence de ce « petit monument entouré d'une grille (...) du genre cadran solaire » dans son livre consacré à la Canebière avec photographie in situ. à l'époque les wattmen des tramways s'arrêtaient devant mais pour prendre l'heure exacte à l'horloge de la Bourse qui était « automatiquement synchronisée » avec le temps officiel donné par l'Observatoire de Marseille sur le plateau Longchamp. Seuls les passants allaient lire l'heure sur le Physiorama qu'un court article du Journal illustré du 6 octobre 1873 décrit comme une colonne de 2,5 mètres de hauteur « couverte de nombreux cadrans solaires diversement orientés » dont « le plus intéressant est celui où l'on voit une "méridienne du temps moyen" en forme de 8 allongé qui donne l'heure vraie ». En pratique et ce ne devait pas être simple, l'ombre du soleil projeté sur un gnomon pyramidale en métal indiquait l'heure à 5 secondes près alors que sur un cadran solaire traditionnel, la mesure variait de 10 à 16 minutes suivant la saison.

Ce cadran solaire complexe et singulier, mais qui n'était cependant pas une innovation scientifique même à l'époque, est resté sur la place Charles-de-Gaulle jusqu'en 1906. Il fut démonté vraisemblablement pour dégager la perspective au nouveau monument dédié à Pierre Puget (disloqué plus tard aussi). Par la suite, plus personne ne semble s'être préoccupé du sort du « monument cosmographique » qui disparut de l'espace et des mémoires. Adrien Blès, disparu en 2013, note que la « colonne horaire » fut transféré en 1906 au Palais Longchamp.

« Un polyèdre très complexe »

C'est à côté, à l'Observatoire de Marseille, que nous l'avons retrouvé mais en partie seulement, dépourvu de son sommet. L'astronome américain James Caplan, responsable des collections de l'Observatoire astronomique de Marseille, a sursauté en découvrant nos photographies anciennes du Physiorama : « Cette pierre est chez nous. Georges Courtès, le fondateur du laboratoire d'astronomie spatiale, l'avait découverte dans le parc Longchamp, allongée par terre où elle servait de banc aux déjeuners des jardiniers. Il l'avait faite transporter à l'Observatoire voisin où elle est toujours. » Le bloc de pierre jusque-là inconnu est exposé sur un socle devant l'Institut méditerranéen de recherches avancées du CNRS. Qu'est devenue sa partie sommitale ? Georges Courtès, 91 ans, l'ignore. Ce pionnier de l'astronomie spatiale, ancien directeur du laboratoire de Marseille où il a débuté en 1947, membre de l'Académie des sciences de France, est ravi de la découverte que nous lui apprenons : « Je vous félicite d'avoir cherché. C'est une histoire de fou complète. » Il n'a cependant plus souvenir de l'année de sa découverte. Plusieurs décennies au moins. « Je suis certain d'avoir demandé à un des employés de l'Observatoire de faire recoller par un maçon la partie circulaire basse du monument. C'était il y a une trentaine d'années ! Un poids lourd avait bousculé le monument. La partie sommitale, ce polyèdre très complexe, je ne l'ai jamais vu. Il est possible que le Physiorama fut réinstallé sur le plateau Longchamp il y a très longtemps. La partie sommitale est peut-être quelque part dans un atelier municipal... Peut-être aura-t-elle été sauvée par quelqu'un qui ne sait pas trop ce que c'est... »

David Coquille

Publié dans **Patrimoine**